

de bourre ; il sert aussi dans la chapperie à faire des chapeaux ; on le file et on en confectionne diverses étoffes, telles que le bouragan, le camelot, etc., sa peau, passée avec le poil, sert à faire des vêtements très-chauds et imperméables. Tannée et préparée on en fabrique du parchemin, du maroquin. Le suif a l'usage de celui des moutons.

Son fumier est très chaud et passe pour produire de bons effets.

Il y a différentes espèces de chèvres, nous avons remarqué à Montréal, à part celle que nous avons décrite, la chèvre d'Angora qui est de taille moyenne ; ces cornes sont recourbées en bas. Sa laine, douce et fine, est traversée par des poils soyeux tordue comme un tire-bouchon. Ses poils sont blancs et servent à la confection d'étoffes d'un haut prix qui sont connus sous le nom de *camelots d'Angora*.

Société d'Agriculture Numéro 2 du comté de Verchères.

A l'assemblée du 16 Février courant il a été résolu que, cette Société confirme la résolution passée par la Société d'Agriculture du comté de Chambly à son assemblée du 25 Janvier dernier, touchant la formation d'une convention agricole au moyen de délégués choisis par les Sociétés. Que cette convention agricole serait désirable et rencontrerait l'approbation de cette Société.

Profit d'une bonne vache.

Un monsieur McMillan, de Goeland, comté d'Erie, possède une vache de la race Ayrshire, qui donna à l'âge de quatre ans, en 1869, 9241 lbs de lait pendant l'année. En 1870 elle en donna 9680 lbs et pendant 163 jours, l'an dernier, elle a donné 7014 lbs. de lait, soit 43 lbs. par jour avec lequel il a été fait 14 lbs. de beurre par semaine, ou 352 lbs. pour 23 semaines. La vache a mangé, chaque jour, pendant ce temps-la 4 pots de son de blé mêlé avec son propre lait, et a brouté un excellent pâturage. Avant l'année dernière, elle n'avait mangé que du foin où des légumes en abondance, et n'avait bu que son lait après avoir été écrémé.

Ceci peut donner une idée au cultivateur de l'immense profit qu'il retirerait à élever des vaches à lait, et aussi et surtout à les bien nourrir. C'est ce qui a fait la richesse des fermiers américains qui possédaient, en 1875, 11,008,925 vaches à lait qui produisirent 470,526,468 livres de beurre.

Mons. A. B. Campbell, de St. Hilaire, vient de faire plusieurs ventes de magnifiques volailles *Games*. Il a vendu à un Monsieur de l'Etat de

Masachussets, 9 poules pour \$18. Il a aussi vendu un coq et une poule à un des plus grands amateurs de Toronto pour \$5.00 et plusieurs autres dans différentes places mais principalement aux Etats Unis. Il a refusé pour un coq d'un an \$15. Cette race de *games* vient du magnifique coq importé par B Campbell et qui a remporté le premier prix à chaque exhibition provinciale du Canada où il a été exposé. On a écrit à Mons. B. Campbell des Etats-Unis pour ce même coq lui offrant \$20 mais il préfère le garder. M. B. Campbell a fait cadeau au Collège d'agriculture de l'Assomption d'un magnifique couple de ces volailles *Games*.

Monsieur le Rédacteur de la *Semaine Agricole*.

Monsieur,

Permettez-moi de me servir de vos colonnes pour passer quelques remarques sur les volailles *Games* qui ont été exhibées à l'Exposition de Montréal, la semaine dernière. Les juges ont donné le premier prix à Monsieur C. Barsalou pour une "paire" de Blk. Breasted red. Cela m'a beaucoup surpris car les règles de l'Exposition disent qu'il faut avoir "une paire". M. B. avait le coq Blk. Breasted red mais la poule était une "Pile" inférieure. Le premier prix dans ce cas aurait dû être donné à celui qui n'a eu que le second prix. Car la poule était comme le coq, Blk. Breasted red et très belle. Mais le coq était inférieur à celui de M. Barsalou. Je crois qu'on devrait faire comme aux Etats Unis ; donner un prix pour le coq et un prix pour les poules. Si les juges avaient suivi strictement les règles de l'Exposition, M. Barsalou n'aurait pas eu le premier prix pour les Blk. Breasted red et n'aurait pas dû avoir aucun prix pour les Duckwings comme paire, car la poule n'était pas Duckwing ; elle n'appartenait à aucune race que je connaisse, mais ils auraient dû donner un second prix au coq seulement qui était bien marqué, mais trop petit. Le coq Blk. Breasted red de M. Barsalou était d'une force extraordinaire, mais trop gros, surtout sa tête, tandis que le game coq est connu pour être d'une bonne race lorsqu'il a la tête longue et fine. Le coq de second prix de Mr. Bruneau était aussi trop gros surtout de la tête et le cou trop court. Le "game Coq" devrait être bien fait, le bec fort et courbé, le dos large et court, le cou long et fort, la jambe longue, forte et droite et une mine fière gracieuse. Il y avait un très joli coq "Gutger" qui paraissait assez bien, mais les Poules de M. Hickston étaient très inférieures. Quoique j'admire le coq de M. Barsalou et ceux de M. Bruneau pour leur extrême force et leur mine de

braves coqs, j'ignore les beaux points et l'apparence gracieuse que l'on trouve toujours chez le coq de première classe. Et j'ignore la capacité de MM. les juges qui ont distribué les prix aux games. J'espère, Mr. le Rédacteur, que nous verrons de plus beaux games, et assorties comme ils doivent être, à la prochaine exposition.

Je suis, Mons. le Rédacteur,

Votre humble serviteur,
NEMO.

HORTICULTURE.

Pour cultiver les fleurs.

Si vous avez une petite collection de Géraniums et de Pélargoniums, donnez-leur un mélange d'un tiers de terre de jardin, un tiers de terre de bruyère, et un tiers de fumier à demi consommé. Le meilleur pour cet usage est le fumier de vache. Si vous pouvez obtenir un seau en zinc rempli de bouse de vache, sans mélange de litière, laissez bien sécher ces bouses, réduisez-les en poudre grossière, servez-vous-en au lieu de fumier pour la composition de votre terre à Géraniums, dans la proportion ci-dessus indiquée ; ces plantes y croîtront à souhait. Le même mélange convient parfaitement pour les Camélias.

Arrosage.—Si vous tenez à la santé de vos plantes, considérez les arrosages comme la partie la plus importante des soins que vous avez à leur donner. Choisissez avec discernement l'eau destinée à cette opération : l'eau de pluie, quand vous en avez à votre disposition, est la meilleure de toute ; l'eau de puits est la moins bonne. Si vous n'avez qu'un petit nombre de pots à arroser, servez-vous de l'eau de fontaine. Mais surtout n'arrosez jamais les plantes qu'avec de l'eau à la même température que la terre des pots ; ce précepte n'admet pas d'exceptions. Si, par exemple, dans une chambre où règne une température douce, vous versez sur les racines d'un Camélia de l'eau glacée sortant du puits, c'est comme si, tandis que vous vous chauffez les pieds au coin du feu, quelqu'un s'avisait de répandre dessus une carafe d'eau froide. Vous en seriez inévitablement malade ; il en est de même de vos Camélias, et c'est bien souvent parce qu'ils ont été arrosés d'eau froide, la terre de leurs pots étant tiède, qu'ils laissent l'un après l'autre tous leurs boutons de fleurs, dont pas un ne s'épanouit régulièrement. Les Camélias, les Gardenias et quelques autres arbustes à végétation vigoureuse, se trouvent très bien d'être arrosés une fois par semaine, aux approches de l'époque de leur floraison, avec de l'eau grasse provenant du lavage de la vaiselle.